

Revue *Les Amis de
George Sand*
Nouvelle série n°32,
2010

Michelle PERROT

Histoire de chambres

Seuil, « La librairie du XXI^e siècle »
Paris, 2009
un vol., 14 x 22, 5 cm, 450 p., 22 €

HISTORIENNE de la vie privée, Michelle Perrot consacre ce livre savant et sensible (récompensé par le prix Fémina essais) à un lieu, une pièce, devenu au fil du temps l'espace même de l'intimité. *Histoire de chambres*, et non des chambres, en raison de la diversité des temps et des objets qui éloigne l'idée de totalisation, en raison également du poids, à côté des relevés d'inventaires étudiés par les historiens, des documents subjectifs, si l'on peut dire, pris en compte dans l'analyse : des écrivains nombreux, et des plus grands sont ici interrogés : de grands réalistes comme Balzac, Flaubert, Proust, Zola, et bien sûr, George Sand, si bien connue et aimée de Michelle Perrot – mais aussi Kafka. Des images de décors ont été contemplées, des ouvrages récents (de Jacques Lanzman, de Daniel Mendelsohn) des exemples nouveaux de séquestration sont venus prendre place dans cet ouvrage vivant.

L'armature de l'ouvrage est d'une historienne, le livre est fondé sur l'his-

toire et la perspective d'ensemble est chronologique ; le livre, à la manière de Foucault, prend son départ sur l'analyse d'une forme délibérément instituée par le pouvoir : « la chambre du roi » Louis XIV, en mesure les effets institutionnels (sensibles encore dans certaines acceptions du mot) ; c'est aux chambres privées que se consacre bien sûr l'ouvrage, mais pour être purement privé, le rituel du coucher d'Aurore de Saxe, décrit par Sand en historienne des mœurs dans *Histoire de ma vie* (p. 92) n'en est pas moins long, ni moins solennel ; le livre se termine, poétiquement, par un adieu aux chambres, aperçu de quelques pages sur les derniers regards vers la chambre des disparus, les chambres que l'on a quittées (« Chambres fugitives » p. 415-428).

Les huit autres chapitres s'inscrivent doucement entre le règne de Louis XIV et notre XXI^e siècle, sans s'interdire des aperçus sur l'Antiquité, où le mot *camera*, qui donnera *chambre*, désigne l'espace voûté des morts ; le Moyen âge – Michelle Perrot rappelle (p. 175-6) le débat sur « la chambre des dames », lieu d'harmonie (J. Bourin) ou « espace inquietant » (G. Duby). Chaque chapitre laisse percevoir des lignes d'évolution, mais leur succession obéit à un ordre plus thématique que chronologique et les titres sont tous qualitatifs ; les « chambres à coucher » viennent en premier lieu – car « la chambre est d'abord la réponse de l'Occident au besoin universel de sommeil » – parmi lesquelles la chambre conjugale se taille la part du lion, « la chambre particulière », « la chambre d'enfants », « la chambre des dames », « chambres d'hôtel », celle-ci « forme minimale d'inscription démocratique » (p. 255). *Histoire de ma vie* est plusieurs fois convoquée : pour dessiner dans la « chambre particulière » de George Sand, « le placard » où elle se serrait pour

écrire (p. 118), pour rappeler (p. 138) le douloureux exil du lit maternel, imposé par la grand-mère, puis plus tard, au couvent, le plaisir pris à sa chambrette individuelle (p. 179).

À partir de « Chambres ouvrières », « Lit de mort et chambre du malade », « Huis-clos », chapitres les plus longs, on s'oriente vers un certain assombrissement, doublé d'une intériorisation (Kafka, Thérèse d'Avila sont alors cités) : ce sont les refuges précaires des SDF, auprès desquels la chambre de Gervaise paraît luxueuse, chambres de souffrance et d'écriture, de Joë Bousquet, condamné à l'immobilité, d'Alice James, de Proust, grand reclus, et de son Narrateur, géôlier d'Albertine. C'est dans cette partie que Michelle Perrot s'attache le plus longuement à George Sand, non comme écrivaine de la nuit, car elle privilégie le chemin et la mobilité ; Michelle Perrot relit les relations de la mort de l'écrivaine publiées par G. Lubin : celle du Dr Favre, d'Henry Harrisse, signale un journal de ces moments tenu par Solange (p. 308, n.). Elle décrit, comme un exemple singulier et représentatif, la chambre des derniers jours, à Nohant : souffrances, soins douloureux, présences familiales et médicales nombreuses et impuissantes, conflit sur la nature des obsèques.

Remercions Michelle Perrot pour *Histoire de chambres*, essai heureusement situé entre histoire des institutions et des mœurs et analyse phénoménologique de l'espace, à la manière de Bachelard ; son livre, qui offre, avec des savoirs nouveaux sur les mots et les choses, ouvertures sur l'actualité et perspectives de rêverie, éveille chez les lecteurs le désir de le prolonger.

Michèle HECQUET

